

Une double reproduction du Grand-duc d'Europe dans le Rhône en 2019

Sylvie et Bernard FRACHET

Introduction

La prospection des sites de reproduction du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, le plus grand rapace nocturne de l'avifaune terrestre, fait partie des nombreuses actions de protection de la LPO-Rhône. Elle a été initiée dès 1999 par le CORA-Rhône, suite à une demande d'enquête sur les 236 carrières du département répertoriées par la Commission préfectorale des carrières du Rhône (voir un résumé (rédigé par Pascale GIROUD) du rapport d'étude de 1999 dans *l'Effraie* n°15/2005).

Après un bref historique, il nous a semblé intéressant de rapporter ici un cas exceptionnel, certainement inédit, de double reproduction réussie d'un couple du département du Rhône.

Bref historique

A la fin des années 1960, le Grand-duc d'Europe a failli disparaître de France où il était relativement commun à la fin du XIX^e siècle. Comme tous les rapaces, il a été victime, dès le début du XX^e siècle, de tirs, de piégeages, avec captures pour appeaux, et d'empoisonnements, par bêtise et superstition, mais surtout pour protéger le sacro-saint "gibier" des chasseurs.

Si l'on y ajoute les électrocutions, mais aussi les chocs sur les lignes du réseau électrique qui se densifie dans toute la première moitié du XX^e siècle, la mortalité sur les routes, les chocs dans les barbelés, ainsi que l'augmentation des traitements phytosanitaires, la situation de l'espèce est alors très préoccupante.

En 1972, la loi sur la protection des rapaces, puis en 1976, la loi sur la protection de la Nature, ont commencé à inverser cette tendance. On constate alors, surtout à partir de 1985-1990, que les effectifs remontent peu à peu et que l'aire de répartition s'agrandit. Au milieu des années 2000, la population française était estimée à 1200-1500 couples nicheurs (DUBOIS *et al.* 2008), pour la plupart dans un grand quart sud-est du pays et dans les Pyrénées, approximativement à l'est d'une diagonale Biarritz-Sedan. En 2016, elle est estimée à 2500 couples (*vide* Colloque 2017).

Dans le département du Rhône, il ne restait qu'un seul couple connu lors de l'hiver 1975-1976. En 1998, 13 sites avec indices de présence de l'espèce sont connus. En 1999, année où une prospection plus systématique se met en place, le nombre de couples nicheurs est estimé entre 50 et 100.

Pendant la saison 2005-2006, l'espèce est présente dans 54 sites.

En 2015-2016, l'espèce est présente dans au moins 71 sites connus du département du Rhône et de la Métropole de Lyon et 46 jeunes sont contrôlés au nid (FRACHET 2017). Il y a donc, à moyen terme, une belle progression de l'espèce en région lyonnaise, même s'il faut rester prudent sur son avenir, les menaces n'ayant guère changé ! Elle occupe principalement l'ouest du département, mais aussi les Monts d'Or et quelques secteurs au nord de l'agglomération (LE COMTE & TISSIER 2019).

Observations de 2019

La saison de reproduction dans le Rhône a commencé mi-décembre 2018, environ trois semaines plus tôt que constaté les autres années sans qu'on en connaisse les causes. Peut-être un début d'automne clément ?

Dans une petite carrière située au bord d'une route, comme il y en a beaucoup dans le Rhône, la femelle a pondu fin décembre 2018. Sur ce site, nous connaissions déjà deux aires potentielles et suspicions une troisième qui avait été utilisée l'année précédente, mais que nous n'avions pas localisée précisément. Cette année, le 9 février 2019, nous avons vu le mâle aller déposer un surmulot derrière un buisson. Le nid n'était pas bien visible depuis notre poste d'observation, mais la longue-vue nous a permis de distinguer deux aigrettes confirmant ainsi la couvaison en cours. Elle a donné naissance à un oisillon, à une date estimée au 3 février 2019. Nous avons découvert ce jeune le 24 mars alors qu'il avait environ sept semaines. Il était caché sous les arbres en haut de la falaise. Nous avons observé, ce jour-là, un adulte apportant une proie.

Lors d'une visite de contrôle le 1^{er} avril, alors que le jeune âgé d'environ huit semaines (photo n°2) réclamait de la nourriture à sa mère, celle-ci l'a délaissé pour aller rejoindre le mâle un mètre plus haut dans la falaise. Nous avons assisté à un accouplement. Allait-elle faire une deuxième ponte ? Il fallait continuer le suivi.



Photo n°1 : Grand-duc d'Europe, femelle, après la 1^{er} ponte, avril 2019, S. et B. FRACHET



Photo n°2 : Grand-duc d'Europe, jeune de la 1^{er} ponte, avril 2019, S. et B. FRACHET

Début mai, la femelle s'est installée sur une des deux aires historiques (photo n°7). Lors d'un contrôle le 2 juin, elle était toujours sur l'aire. Comme nous devons nous absenter, deux bénévoles du réseau Grand-duc nous ont remplacés. Le 14 juillet, Pascale découvre deux jeunes âgés d'environ quatre semaines (photo n°3). Leur naissance est donc estimée au 13 juin 2019.

Nous avons la conviction qu'il s'agissait alors de la même femelle pour ces deux pontes, car nous avons assisté au quémandage de nourriture du jeune en même temps qu'à l'accouplement des adultes. De plus, nous avons des photos où la femelle de la première ponte et de la deuxième ponte est posée rigoureusement sur le même rocher et dans la même posture.

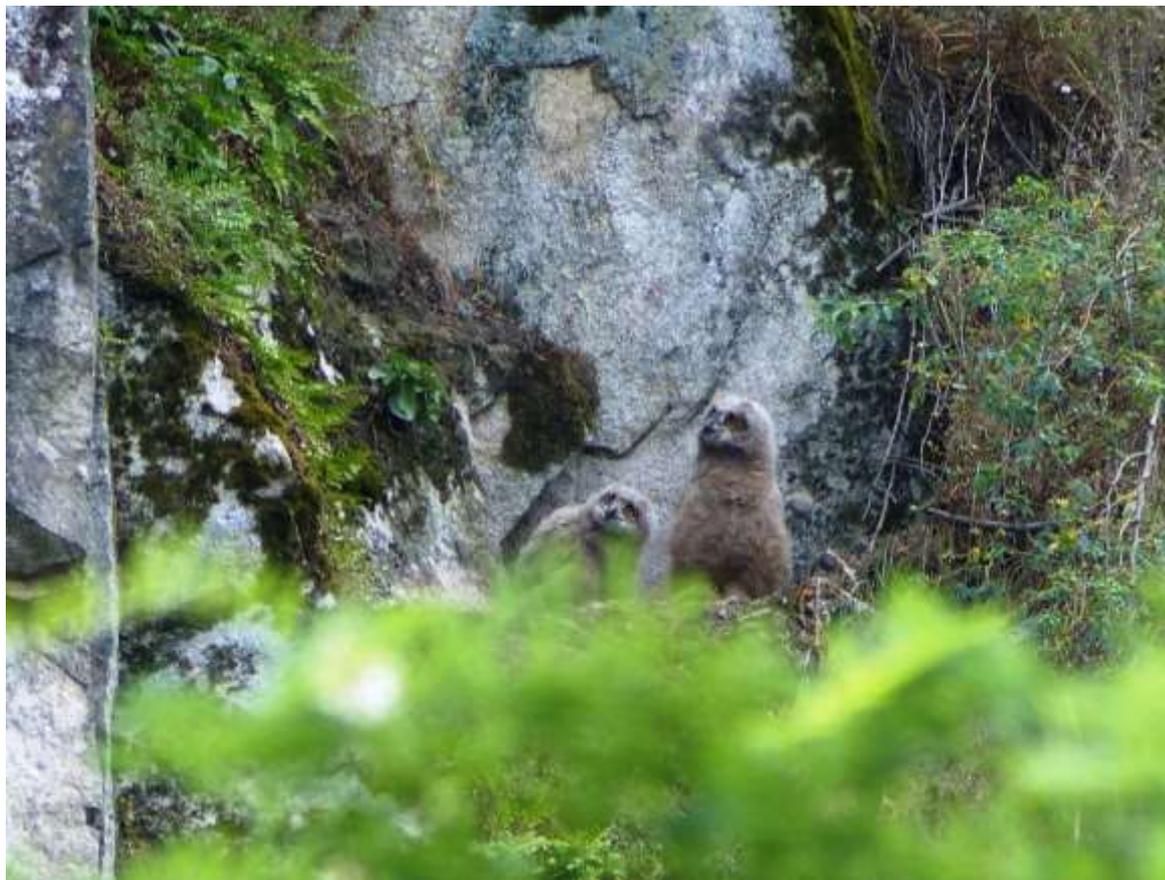


Photo n°3 : Grand-duc d'Europe, jeunes de la 2^e ponte, juillet 2019, Pascale BELLOIR

Il est donc certain que ce couple de Grands-ducs d'Europe a mené à bien deux reproductions successives en 2019, avec un, puis deux jeunes à l'envol !

Discussion

Tous les rapaces, sauf l'Effraie des clochers *Tyto alba* et quelques rapaces de petite taille, sont réputés ne faire qu'une seule ponte par an.

Dans le Rhône, c'est la première fois, depuis que l'espèce est étudiée, que deux pontes ont lieu dans un même site. Ailleurs, si des pontes de remplacement sont parfois rapportées, il n'y a que de très rares cas analogues de double reproduction dans la littérature – voir par exemple MARTINEZ *et al.* 2003 et ORTEGA 2004, pour deux cas en Espagne où elle semble très probable.

Ce site a été suivi une première fois en 1998-1999. Le couple avait alors donné naissance à deux oisillons. Puis le suivi a repris en 2003 ; chaque année, l'espèce était présente, avec reproduction en 2008 et 2009. À partir de 2013, un couple s'est reproduit chaque année en donnant un total de 15 jeunes à l'envol durant ces sept années. Le nombre de jeunes a varié entre 1 et 3, ce qui donne une moyenne de 2,1 jeunes par an. On peut donc dire qu'il s'agit d'un "bon" site !

La nourriture y est sans doute abondante. Nous ne connaissons pas de décharge à proximité, mais la carrière se trouve en zone de prairies, bocages, à proximité immédiate d'une petite rivière, le Garon, d'un site d'extraction de granulats en activité et à 4 km du fleuve Rhône. Y a-t-il eu davantage de nourriture disponible cette année 2019 ? On ne sait pas. Mais c'est la première fois que nous assistons à l'apport de proies (*a priori* des rats surmulots) dès la fin de journée et ce, à deux reprises.

Rappelons que, dans le Rhône, le suivi est assuré en grande majorité par des bénévoles, mais aussi par quelques salariés de la LPO dans le cadre d'un contrat d'étude de carrières. Par conséquent, nous n'avons pas mis en place d'étude particulière.

NDLR : rappelons que, pour cette espèce, la ponte a lieu, le plus souvent, en janvier ou février, avec une nichée de 2 ou 3 œufs (mini 1, assez fréquent chez nous, maxi 4). Les œufs sont souvent pondus à deux ou trois jours d'intervalle et la couvaison par la femelle dure de 31 à 36 jours. Elle débute dès le premier œuf pondu ; il peut y avoir donc des différences de taille entre les oisillons. Le mâle apporte régulièrement des proies à la femelle pendant la couvaison.

Après l'éclosion, les jeunes sont encore couvés pendant deux semaines. La femelle reste sur le nid pendant trois semaines. Le mâle apporte la nourriture au nid ou à proximité immédiate et la femelle découpe des petites parts qu'elle distribue aux oisillons. A l'âge d'environ trois semaines, les jeunes commencent à manger seuls. A cinq semaines, ils peuvent se déplacer autour du nid et, à sept semaines, ils sont capables de voler sur quelques mètres. L'envol a lieu à 50-60 jours, voire parfois 70.

Après l'envol, les jeunes sont encore nourris par les deux parents pendant 20 à 24 semaines. Ils deviennent indépendants en fin d'automne (octobre) et quittent alors le territoire familial.



Photo n°4 : Grand-duc d'Europe, femelle après la 2^e ponte, juillet 2019, Pascale BELLOIR

Conclusion

Plusieurs questions restent en suspens :

Ce phénomène de double reproduction n'est peut-être pas aussi rare qu'on le pense, mais il échappe peut-être à notre vigilance. En effet, en général, nous arrêtons la surveillance dès que nous avons observé les jeunes à l'âge de l'envol.

Nous avons découvert cette double reproduction suite à un enchaînement de contingences :

- Tout d'abord, l'apport d'une proie sur une aire invisible qui a révélé la femelle en train de couvrir.
- En mars, l'apport d'une proie en haut de la falaise, ce qui nous a permis de savoir que l'oiseau qui bougeait sous les arbres était un jeune. Même à la longue-vue, il était difficile de donner avec précision un âge à l'oiseau.
- Ensuite l'accouplement observé alors que le jeune était encore proche de sa mère.
- Notons qu'il a fallu une bonne persévérance et de nombreuses visites pour finalement découvrir les deux autres jeunes en juillet.

Suite à ces observations, nous nous questionnons également sur le délai assez long (plus d'un mois, du 1^{er} avril à mi-juin) entre l'accouplement observé et la deuxième ponte. Il y a peut-être eu d'autres accouplements après notre passage si on se réfère à ce qu'il se passe pour d'autres espèces.

Pourquoi la femelle a-t-elle changé d'aire entre la première et la deuxième ponte ? Était-elle trop sale ? Ou pas très adaptée ? L'an dernier, elle a, *a priori*, déjà utilisé l'aire cachée derrière le buisson et elle n'a donné naissance qu'à un seul jeune, alors que les années précédentes, naissaient 2 ou 3 oisillons.



Photo n°7 : les aires utilisées en 2018 et 2019. Aire n°1 et aire n°2 : aires historiques. Celle de droite a été utilisée en 2018 et lors de la 1^{ère} ponte de 2019. La 2^{ème} ponte de 2019 a eu lieu dans l'aire n°2, S. et B. FRACHET

Le suivi de 2020 nous permettra peut-être d'affiner notre connaissance du comportement de ce couple. On a encore beaucoup de choses à apprendre du roi de la nuit !

Sylvie et Bernard FRACHET, coordinateurs bénévoles assistés par Pascale BELLOIR

Bibliographie

- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- FRACHET S. (2017). Suivi du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans le département du Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°43, pages 9-12.
- ORTEGA J. (2004). A possible case of double brooding of Eagle-owls *Bubo bubo* in Spain. *Journal of Raptor Research* 38(4) : 378-379.
- MARTINEZ J.A., MARTÍNEZ J.E., OÉREZ E., ZUBEROGOITIA I. & IZQUIERDO A. (2003). Possible first record of multiple brooding of the Eagle-Owl *Bubo bubo*. *Ardeola* 50 : 77-79.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2019). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Editions, 285 pages.
- LPO-Rhône (2019). Base de données naturalistes : www.faune-rhone.org.

Remerciements :

Un grand merci à Pascale BELLOIR qui nous a bien aidés dans ce long suivi. Merci à Richard PENA, du Réseau National Grand-duc, et à Loïc LE COMTE pour leur recherche bibliographique, ainsi qu'aux relecteurs de *L'Effraie* et à Jonathan JACK pour la traduction du résumé.



Photo n°5 : Grands-ducs d'Europe, femelle et jeune, après la 1^è ponte, avril 2019, S. et B. FRACHET

N.D.L.R. : à l'heure où nous rédigeons cet article, Martine MATHIAN et Pierre MASSET rapportent dans la base de données *visionature* une observation très précoce d'un oisillon « âgé d'une dizaine de jours », le 8 janvier 2020 à Charnay (Rhône). La ponte aurait donc eu lieu à la fin novembre 2019 ! Deux jeunes sont observés le 22 janvier.



Photo n°6 : Grand-duc d'Europe, mâle, juin 2019, S. et B. FRACHET

Résumé :

Le suivi par une équipe de la LPO-Rhône d'un couple de Grands-ducs d'Europe *Bubo bubo* dans une carrière du département du Rhône (France) a révélé un cas de deux reproductions successives réussies dans la même saison de 2019. Un oisillon a été observé en avril, puis deux autres en juillet. Une double reproduction n'a jamais été constatée en région lyonnaise, et, à notre connaissance, très rarement ailleurs.

Summary:

The follow-up by a team of the LPO-Rhône of a pair of Eurasian Eagle-Owl *Bubo bubo* in a quarry in the Rhône department (France) revealed the rearing of two successful successive broods in the same season in 2019. One chick was observed in April, followed by two chicks in July. A double reproduction has never been recorded in the Lyon region, and, to our knowledge, very rarely elsewhere.